

« Vous ne parlez jamais »... « Vous parlez trop »...

On, -- et dans le « on » il n'y a pas que des non chrétiens--, on fait souvent reproche aux évêques ou au Pape de parler, de parler trop, ou à l'inverse, de ne pas parler assez, ou de parler de ce qui ne les regarde pas ou sur quoi ils sont incompetents. Il s'agit le plus souvent de sujets dits d'actualité et de sujets dits de société. Les uns trouvent l'Eglise catholique trop timide sur la crise du logement, les autres sur les questions de mœurs, les autres sur les manipulations génétiques, etc.

Pour commencer je revendique comme chaque évêque le droit de parler de notre vie courante (y en a-t-il une autre ?) aux chrétiens et à tous ceux qui veulent bien nous entendre. Ce n'est pas parce que je suis évêque que je ne devrais parler que de sujets imposés par une sorte de pensée unique ou par des lobbies qui décrètent l'état d'urgence pour que tous parlent d'eux. Et je revendique de pouvoir en parler comme évêque catholique, c'est-à-dire non pas en donnant mon « ressenti », -- comme si cela était intéressant !--, mais la foi de l'Eglise à laquelle j'adhère par toutes mes fibres et que j'ai pour mission d'annoncer et d'encourager. L'Esprit Saint donné à l'Eglise dans la transmission et l'exposition de la révélation agit pour que nous comprenions mieux comment vivre l'Evangile dans la vie quotidienne. Notre vie est faite de choix, et ces choix sont faits en fonction du bien. Notre conscience décide mais la Parole de Dieu transmise par l'Eglise l'éclaire. Et pour un évêque, il ne s'agit plus seulement du droit mais du devoir de parler. Car si le Bon Pasteur parle, il ne demande pas à ses apôtres de rester muets ! Mais de faire retentir Sa parole...

Ceci dit, le droit et le devoir de parler, même pour l'Evêque, et peut-être surtout pour lui, ne peuvent s'exercer n'importe quand, n'importe comment et sur n'importe quoi, et à tout bout de champ. Pour plusieurs raisons. J'en énumère quelques unes. Une première relève du simple bon sens : à faire trop de déclarations, on n'est plus entendu ; et quand on en fait, il vaut mieux que ce soit au bon moment. D'autant plus que l'évêque au titre de sa responsabilité de pasteur de tous doit veiller à ce qu'aucun ne soit oublié, et surtout pas les plus « petits ». Mais il n'est pas porte parole d'un groupe. Il ne parle pas pour conforter dans des opinions partisans, mais pour rappeler à temps et à contretemps l'Evangile. Il parle au nom de l'Eglise et en communion effective avec les autres évêques et le Pape. Il n'est pas nécessaire ni forcément utile qu'il répète ce qui a déjà été dit par lui-même ou par d'autres, notamment par le Pape, etc....

Il faut ajouter ceci : **1. la parole prophétique est garantie et encouragée par les évêques mais elle n'est pas confisquée par eux !** Il est plutôt réjouissant de constater que, de plus en plus, mais encore insuffisamment, les chrétiens exercent vraiment leur liberté et leur capacité de parole. Dommage qu'on n'ait plus ou pas encore de nouveaux Bernanos, Péguy, Claudel pour dire bien ce qu'on a à dire, de façon non seulement convaincante mais aussi un peu... « décoiffante » ! **2. Il y a des degrés d'importance et de solennité et d'engagement dans la parole publique,** différents genres aussi : distinguons entre une encyclique, une lettre pastorale, une homélie, le catéchisme de l'Eglise catholique, une conférence, un propos à la radio tenu en improvisé, un propos « rapporté » par un journaliste avec plus ou moins d'exactitude, etc. Sachons au moins en tenir compte, pour évaluer le degré d'importance de telle ou telle affirmation...

Après vous avoir exposé tout cela je vais quand même, moi aussi, mais ici sans solennité particulière(!), suggérer quelque chose sur le film dont, paraît-il, « tout le monde » (parisien) parle... On a presque tout dit sur les énormes supercheries du **Da Vinci Code** roman et film. Je

remarque en tout cas deux choses : 1. Ce tintamarre commercial a été l'occasion pour les chrétiens de redire ou de dire des choses élémentaires, catéchétiques, sur l'historicité de Jésus et des évangiles, et devrait aussi inciter à approfondir notre foi au Christ ; 2. Dire ou suggérer des inepties à propos du Christ rencontre plus de « succès » que de faire la même chose à propos de Jules César, de Napoléon, ou de n'importe quel gouvernement ancien ou actuel. C'est significatif non pas seulement du goût pour l'ésotérisme et les cartomanciens, qui existait déjà du temps de Saül, mais d'une soif religieuse. Il ne suffit pas de le constater mais il faut former solidement les chrétiens, qui manquent parfois cruellement d'anticorps...

+ Eric AUMONIER, Evêque de Versailles
